

Aflam

Marseille | 8^e Édition

Rencontres internationales
de cinéma

ONLINE
EDITION

اللقاءات الدولية
للسينما



26 Mars — 04 Avril 2021

RÉGION SUD

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES

PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

Mucem

CNC

MUSEE DE MARSEILLE

MAIRIE DE MARSEILLE

fondation lajrem

posseurs d'images

CANOPÉ

Aflam, 8e Rencontres internationales de cinéma
DOSSIER DE PRESSE
2021

Sommaire

LE FESTIVAL EN LIGNE

Edito	p3
Festival en ligne - Comment ça marche ?	p3
Traces de la révolution et récits de lutte	p4
Palestine : l'histoire n'est pas finie	p6
Que reste-t-il des colonies ? Regards et enquêtes de cinéastes	p7
Découverte	p8

Autour des films

Paroles de cinéastes	p9
Les ondes d'Aflam	p9

Interview de l'équipe de programmation

p10

LE FESTIVAL CONTINUE

Au delà des frontières : Arménie	p12
Un cinéaste, un parcours : Med Hondo	p12

AU-DELÀ DES FILMS

Les ateliers	p13
WarshatAflam	p14

AFLAM

Qui sommes-nous ?	p15
L'équipe	p15
Où nous trouver	p15

Contact

Pour toutes demandes d'interview, d'informations supplémentaires ou autre, contacter :

Amélie Raux

Communication - Relation presse

communication@aflam.fr

06 98 30 21 76

> **Télécharger les visuels des films**

> **Télécharger l'affiche du festival**

En bref

LE FESTIVAL EN LIGNE

20 films diffusés en ligne

20 vidéos d'introduction aux films par les cinéastes

3 thématiques de films

3 podcasts associés

LE FESTIVAL CONTINUE

1 week-end au Mucem avec :

1 focus sur le réalisateur Med Hondo

1 installation vidéo

1 focus sur le cinéma arménien contemporain

5 films réalisés dans le monde arabe

LE FESTIVAL EN LIGNE

— Du 26 mars au 4 avril

Édito

Pour la 8ème édition de son festival, Aflam propose de voir en ligne vingt films qui posent des questions liées aux sociétés contemporaines des pays arabes et aux conditions de vie des peuples en exil ou en diaspora.

« **Traces de la Révolution et récits de lutte** » dresse un bilan en images des Révoltes arabes, dix ans après les premiers soulèvements. L'exil d'une jeunesse syrienne désabusée par dix ans de conflits inaboutis répond au désarroi d'une jeunesse réprimée dans les films qui nous arrivent d'Égypte et de Tunisie. En dépit du tableau noir de ces rébellions écrasées, le vent de liberté qui a soufflé en Afrique du Nord et au Moyen-Orient en 2011 a toutefois fait germer d'autres graines de révolte, qui ont éclos en 2019 : cette continuité est perceptible par le biais d'un film soudanais qui témoigne de cette envie de vivre et changer l'état des choses dans ce pays.

Questionner un passé abimé par les violences coloniales revient à toucher des sujets politiques sensibles. Autre thématique phare de cette édition 2021, « **Que reste-t-il des colonies ? Regards et enquêtes de cinéastes** » laisse une place au point de vue des jeunes générations de cinéastes sur l'histoire de leurs parents et de leur lignée, pour mieux comprendre leur condition individuelle. Armés de leur caméra, les réalisateurs et réalisatrices contribuent par l'enquête, le journal intime ou la correspondance, à libérer des mémoires tout en renouvelant les formes de récits.

« **Palestine : L'histoire n'est pas finie** » met à l'honneur ce pays résilient et résistant avec une sélection de films aux propositions formelles très diverses, qui proposent un état des lieux de la réalité des Palestiniens, qu'ils soient nés sous occupation ou en exil.

Enfin, deux longs-métrages de fiction réalisés en Arabie Saoudite prolongent la découverte d'un cinéma en train de naître dans ce pays et interrogent, chacun à leur manière, l'inscription de traditions millénaires dans une société en pleine mutation.

Aflam dédie ce festival à Michel Serceau, compagnon et soutien indéfectible de son aventure depuis plus de 15 ans emporté brutalement par la pandémie en octobre 2020.

Festival en ligne Comment ça marche ?

Du 26 mars au 4 avril, la programmation du festival est accessible gratuitement :

- en vous connectant sur **online.aflam.fr**
- en vous créant un compte avec une adresse mail et un mot de passe

Chaque film est accessible pendant 48h dans la limite des places disponibles.

Les podcasts thématiques autour de la programmation et les vidéos de présentation des films sont, quant à eux, disponibles pendant toute la durée du festival.

Traces de la révolution et récits de lutte

Autant de films que de révoltes, pourrait-on dire.

Fathallah TV, **Dream Away** et **Khartoum Offside** s'inscrivent dans les pays où sont tombées les dictatures : la Tunisie, l'Égypte et le Soudan. Portraits d'une génération qui incarne l'espoir d'un changement radical, ces films montrent aussi les fragilités d'une époque faite d'incertitudes. **J'ai peur d'oublier ton visage** nous donne à voir l'un de ses aspects des plus sombres, lorsque le désespoir triomphe.

En Syrie, la guerre a écrasé la révolte : **Je n'ai rien vu, j'ai tout vu** et **A la recherche de l'homme à la caméra** permettent d'en prendre la mesure au travers de documentaires qui rassemblent archives et récits poétiques.

We Are From There rapporte quant à lui le récit d'une jeunesse qui, pour survivre, décide de quitter son pays. En contrepoint, **Brotherhood** illustre un mouvement contraire, de la Tunisie vers la Syrie, avec l'engagement dans la guerre d'un jeune berger fuyant le poids du patriarcat.

D'autres images de lutte émergent en surimpression : par un récit burlesque de l'émancipation des corps, **Sukar** nous rappelle que l'humour demeure au cœur des moments révolutionnaires.

J'AI PEUR D'OUBLIER TON VISAGE

de Alaa Sameh

Avec Seif Hemed et Nouhran Ahmed

Egypte, France, Belgique | 2020 | 15min

Au Caire, comme une tragédie du XXI^e siècle, l'histoire d'amour de deux adolescents.

Palme d'or du meilleur court-métrage au Festival de Cannes - France (2020)

Film en accès libre les 26 & 27 mars

DREAM AWAY

de Johanna Domke et Maroua Omara

Avec Horreya Hassan, Shaima Reda, Hossam Abo Salama, Khaled Ahmed, Alaa Abo El Kassem

Egypte, Allemagne | 2018 | 1h26

Après les attaques terroristes de 2015, la station balnéaire de Sharm El Sheikh, située au bord de la mer Rouge, est devenue ville fantôme. Pourtant, dans un hôtel aux allures de parc d'attractions, le personnel demeure, malgré les salaires au rabais et l'absence de clients. Chaque jour, chacun prend sa place, présente le cours de danse au bord de la piscine, lance un DJ set, prépare les tables de massage, nettoie des salles vides... Marouan Omara et Johanna Domke suivent de près les activités d'un groupe de jeunes employés mais cherchent aussi à scruter leurs sentiments, prolongeant l'étrange réalité des lieux et de leurs vies dans des séquences surréalistes.

Critic Choice Award au Fribourg International Film Festival - Suisse (2013)

Film en accès libre les 26 & 27 mars

SUKAR

de Ilias El Faris

Avec Nisrine Benchara, Walid Weld Nass, Shakib Ben Omar

France, Maroc | 2019 | 9min



À Casablanca, sur la plage, deux adolescents, leurs jeux, le marchand de beignets et la ronde des policiers... Un tableau estival onirique aux couleurs acidulées.

Prix France Télévision au Champs-Élysées Film Festival - France (2020)

Film en accès libre les 27 & 28 mars

À LA RECHERCHE DE L'HOMME À LA CAMÉRA

de Boutheyna Bouslama

France, Suisse | 2019 | 1h16

Dans son premier long métrage, Boutheyna Bouslama relate une quête de trois ans qui la mène de Genève à la frontière syrienne. Après avoir découvert au générique du film Retour à Homs de Talal Derki le nom de son ami d'enfance Oussama, la réalisatrice part à la recherche de celui qui est devenu « l'homme à la caméra », activiste documentant les manifestations et leur répression par le régime d'Assad jusqu'à son arrestation en 2012.

Nomination en compétition nationale à Vision du réel, International Film Festival Nyon - Suisse (2019)

Film en accès libre les 28 & 29 mars

J'AI TOUT VU, J'AI RIEN VU

de Yaser Kassab

Syrie, Liban | 2019 | 19min

Sur fond de discussions avec son père resté en Syrie, Yaser Kassab essaie de dire la guerre et compose un film bouleversant. Entre les conversations sur Skype entrecoupées, et les écrans sur lesquels s'affichent les visages flous des êtres aimés, défilent les paysages enneigés du pays où il vit en exil et des travellings dans les rues d'Alep.

Nomination en compétition internationale au Festival du film international du Caire - Egypte (2019)

Film en accès libre les 29 & 30 mars

BROTHERHOOD

de Meryam Joobeur

Avec Salha Nasraoui, Mohammed Houcine Grayaa, Malek Mechergui, Chaker Mechergui, Rayene Mechergui
Canada, Tunisie, Qatar, Suède | 2018 | 25min



Meryam Joobeur décrit avec finesse et réalisme la vie d'une famille de bergers, profondément bouleversée lorsque le fils aîné, Malik, revient de Syrie accompagné de sa mystérieuse nouvelle épouse. La mère et les jeunes frères de Malik sont prompts à accepter son retour, mais celui-ci doit faire face au regard désapprobateur de son père. La tension entre le père et le fils s'intensifie jusqu'à atteindre le point de rupture.

Nomination aux Oscars du meilleur court-métrage de fiction - Etats-Unis (2020)

Meilleur court-métrage au Festival International du film de Toronto - Canada (2018)

Film en accès libre les 30 & 31 mars

KARTHOUM OFFSIDE

de Marwa Zein

Soudan | 2019 | 1h15

À Khartoum, des femmes assument leur passion pour le football et tentent de réaliser leurs rêves. Prêtes à défier les interdits imposés par une société patriarcale régie par la charia, elles poursuivent leur combat pour être officiellement reconnues comme équipe nationale féminine du Soudan.

Marwa Zein dresse un portrait intime de ces femmes et parvient avec ce premier long métrage documentaire à capter, avec poésie et humour, la situation d'un pays alors à l'aube d'un profond bouleversement social et politique.

Meilleur documentaire au Festival de Film de Carthage - Tunisie (2019)

Meilleur documentaire aux Africa Movie Academy Awards - Nigeria (2019)

Film en accès libre les 31 mars & 1er avril

WE ARE FROM THERE

de Wissam Tanios

Liban, France | 2020 | 1h22

Jamil et Milad décident de quitter Damas où ils ont grandi pour échapper au service militaire et à la guerre. C'est alors un long périple qui commence pour ces deux frères, qui vont chacun rejoindre une destination différente et tenter de commencer une nouvelle vie. Leur cousin Wissam enregistre leurs voyages respectifs vers Stockholm et Berlin ; il collecte leur parole et remonte le temps grâce aux images de leur enfance. Réalisé sur cinq années, ce portrait sensible explore la question de l'exil, mais aussi l'héritage familial, entre nostalgie et émancipation.

Nomination au IFFR (Festival international du film de Rotterdam) - Pays-Bas (2020)

Film en accès libre les 31 mars & 1er avril

FATHALLAH TV

10 ans et une révolution plus tard

de Wided Zoghlami

Tunisie | 2019 | 1h20

Le film suit le parcours de quatre jeunes tunisiens d'un quartier populaire de la banlieue Sud de Tunis, sur dix ans de vie, entre 2007 et 2017. À la réalité cachée de la vie de la dictature filmée en 2007 succède l'engouement et la déception d'une révolution, dans une succession d'allers-retours qui permettent d'offrir un portrait vif d'une génération.

Film en accès libre les 2 & 3 avril

Palestine : L'histoire n'est pas finie

Depuis Ramleh, Hébron ou les camps, les cinéastes palestiniens rivalisent d'originalité pour résister à la brutalité d'un colonialisme insidieux. L'une donne sa caméra à des volontaires qui filment la violence quotidienne des soldats (**Of Land and Bread**) ; un autre choisit, non sans humour, de passer par la lunette d'une caméra de surveillance pour décrire un quartier (**An Unusual Summer**). De l'exil du peuple palestinien, qui perd espoir dans les camps de réfugiés (**3 Logical Exits**), au dessin absurde de frontières qui divisent les familles (**200 mètres**), cette sélection de films témoigne de nouvelles façons de lutter par l'image, malgré un enlèvement politique qui peut sembler aujourd'hui irréversible.

AN UNUSUAL SUMMER

de **Kamal Aljafari**

Palestine | 2020 | 1h20

La famille de Kamal Aljafari vit à Ramleh, une ville devenue israélienne en 1948. Suite à un acte de vandalisme sur sa voiture, le père du cinéaste décide d'installer une caméra de surveillance pour enregistrer les scènes se déroulant devant sa maison. C'est après la mort de son père que le réalisateur retrouve ces vidéos tournées durant l'été 2006. Fasciné par ce que le point de vue univoque obsessionnel et muet d'une caméra révèle de la routine d'un quartier, et de la vie de sa famille, il décide d'en faire un film. Jour et nuit, la chorégraphie étrange et poétique des passants, et le suspense de la recherche d'un voisin coupable nous tiennent en haleine.

Nomination à Vision du réel, International Film Festival Nyon - Suisse (2020)

Film en accès libre les 27 & 28 mars

OF LAND AND BREAD

de **Ehab Tarabieh**

Israël, Palestine | 2019 | 1h29

L'association de droits humains B'tselem a fourni des caméras vidéo à des Palestiniens de Cisjordanie pour qu'ils puissent documenter leurs vies sous l'occupation israélienne. Ces enregistrements bruts capturent de la manière la plus simple et la plus efficace les abus commis quotidiennement par les colons et l'armée contre les Palestiniens.

Rassemblés par Ehab Tarabieh sous le titre Of Land and Bread, ces films témoignent avec éloquence de la brutalité et de l'arrogance des Israéliens, tout en montrant la résistance opiniâtre que leur opposent les Palestiniens.

Nomination en compétition officielle au Festival International du Film Documentaire d'Amsterdam IDFA - Pays-Bas (2019)

Film en accès libre les 29 & 30 mars

200 MÈTRES

de **Ameen Nayfeh**

Ali Suliman, Anna Unterberger, Motaz Malhees

Palestine | 2020 | 1h37

Deux cents mètres, c'est la distance qui sépare Mustafa de sa femme Salwa qui vivent chacun dans un village palestinien, l'un en Cisjordanie et l'autre en Israël. Le couple tente de supporter cette situation aussi absurde que douloureuse. Chaque soir, Mustafa fait clignoter une lumière pour saluer ses enfants avant de dormir. Survient un accident et l'urgence de rejoindre son fils qui en a été victime. Refoulé au checkpoint du mur de la séparation, Mustafa engage un passeur et embarque pour une véritable odyssée de 200 kilomètres.

Meilleur acteur pour Ali Suliman - El Gouna Film Festival - Egypte (2020)

Film en accès libre les 1er & 2 avril

3 LOGICAL EXITS

de **Mahdi Fleifel**

Danemark, Royaume Uni, Liban | 2020 | 15min



À l'été 2019, Mahdi Fleifel rentre au camp de réfugié de Ain el-Helweh au Liban pour rendre visite à son ami Reda, alors que dans la rue, des milliers de Palestiniens manifestent contre les mesures discriminatoires du gouvernement. Le réalisateur réfléchit aux différentes sorties possibles qui s'offrent aux jeunes Palestiniens pour surmonter les difficultés de la vie dans les camps.

Film en accès libre les 2 & 3 avril

Que reste-t-il des colonies ?

Regards et enquêtes de cinéastes

Les allers-retours de l'histoire et les trajectoires de l'exil poussent la nouvelle génération de cinéastes à revenir sur le passé colonial de leurs ancêtres, et sur ce qu'il reste aujourd'hui de cet esprit impérialiste qui colonise les corps et les histoires individuelles. Alors qu'**Amara**, **Dans la maison** ou **L'Étoile bleue** sont des enquêtes menées au cœur des familles pour comprendre la violence d'un passé qui refuse toujours de dire son nom, **The Feeling of Being Watched** et **Mon cousin anglais** questionnent l'héritage de décennies de domination et le retour, sous d'autres formes, de rapports de force arbitraires.

MON COUSIN ANGLAIS

de Karim Sayad

Suisse, Qatar | 2019 | 1h22

En 2001, Fahed quitte l'Algérie, des rêves plein la tête. Il arrive à Grimsby, petite ville côtière du nord-est de l'Angleterre. Régularisé après dix années de clandestinité, il souhaite aujourd'hui rentrer au pays pour se marier.

Karim Sayad nous parle de l'exil mais aussi du sentiment de perte, de la solitude qui envahit le quotidien de ces gens souvent invisibles, ayant quitté leur pays à la recherche d'un nouvel eldorado. Le réalisateur filme l'intimité de son cousin pris entre deux cultures, à la recherche de ces moments en apparence anodins, qui deviennent poésie.

Best anthropological film au Festival de Popoli - Italie (2019)

Film en accès libre les 26 & 27 mars

AMARA

de Pierre Michelin et Fouad Mennana

France | 2019 | 1h55

Fouad Mennana entreprend de retrouver la trace de son défunt grand père Amara, un agriculteur algérien exproprié de ses terres et déporté dans les bagnes de la Guyane française en 1926. Aidé par le chercheur Pierre Michelin, il entame des démarches auprès d'institutions diverses afin de connaître enfin le destin d'Amara. Mais rien n'est moins accessible que la violence du passé. Les archives et la poussière des cartons ont enseveli l'histoire de celles et ceux qui n'ont plus de nom. Aux documents d'archives exhumés et aux messages échangés, qui nous informent de la progression de l'enquête, se superposent des paysages du Colorado où réside Fouad, de la Guyane où se rend Pierre, et de l'Algérie, là où tout commença.

Nomination en compétition officielle au festival Cinéma du Réel - France (2019)

Film en accès libre les 27 & 28 mars

L'ÉTOILE BLEUE

de Valentin Noujaïm

France, Qatar | 2019 | 17min

Il parle arabe, il a la peau foncée, il aime une femme à la peau blanche. Cet homme-brun, fatigué de subir la violence d'un pays où il n'est qu'étranger, se met à crier vers le ciel. Loin dans l'univers, une étoile bleue lui répond et lui promet un autre monde.

Nomination en compétition internationale à Vision du réel, International Film Festival Nyon - Suisse (2020)

Film en accès libre les 29 & 30 mars

THE FEELING OF BEING WATCHED

de Assia Boundaoui

Etats-Unis | 2018 | 1h27

Lorsque la journaliste Assia Boundaoui enquête sur les rumeurs de surveillance de son quartier de la banlieue de Chicago, essentiellement habité par une communauté arabo-américaine, elle met à jour une des plus importantes missions de lutte antiterroriste menée par le FBI avant le 11 septembre.

Le film, qui mêle l'histoire de la réalisatrice - et de sa famille - à un questionnement politique, nous plonge au cœur d'une enquête palpitante.

Meilleur documentaire au BlackStar Film Festival - Etats-Unis (2018)

Film en accès libre les 30 & 31 mars

DANS LA MAISON

de Karima Saïdi

Belgique, France, Maroc | 2020 | 1h30

Après des années d'éloignement, la cinéaste retrouve sa mère, Aïcha, atteinte de la maladie d'Alzheimer. De Bruxelles à Tanger, se dessinent, entre pudeur et aveux, les douleurs, les ruptures, les deuils, et les joies : l'aventure d'une famille marquée par l'exil.

Nomination à l'IDFA (International Documentary Film Festival Amsterdam) - Pays Bas (2020)

Film en accès libre les 2 & 3 avril

Découverte

Ces dernières années ont témoigné aussi de l'expansion de nouvelles cinématographies, notamment dans le Golfe arabe. Deux premiers films de fiction sont proposés, qui répondent l'un et l'autre à des problématiques très contemporaines en Arabie Saoudite : **Last Visit** présente une rupture générationnelle en figurant la relation entre un père et son fils dans un monde peuplé uniquement d'hommes, là où **Scales** fait d'une jeune fille une égérie féministe dans une fable mythologique aux confins de la science-fiction.

SCALES

de Ameen Shahad

Avec Basima Hajjar, Ashraf Barhom, Yaqoub Alfarhan, Fatima Al Taei, Haifa Al-Agha, Ibrahim Alhasawi, Abdulaziz Al Absi

Emirats Arabes Unis, Irak, Arabie Saoudite | 2019 | 1h15

Dans un village de pêcheurs, la tradition veut que les pères sacrifient leur fille aînée aux étranges créatures qui peuplent la mer. Le père d'Hayat refuse au dernier moment de noyer sa fille qui devient en grandissant un fardeau pour sa famille et la communauté, qui pensent que sa survie est une malédiction pour le village.

Avec ce premier long métrage, Shahad Ameen conduit une narration sur le mode fantastique. Scales questionne la condition de la femme dans une société patriarcale à travers un conte onirique et métaphorique en noir et blanc.

Compétition officielle du Festival de Film de Carthage - Tunisie (2019)

Film en accès libre les 28 & 29 mars

LAST VISIT

de Abdulmohsen Aldhabaan

Avec Osama Alqess, Abdullah Alfahad, Fahad Alghariri
Arabie Saoudite | 2019 | 1h15

Nasser, qui se rend à un mariage avec son fils adolescent, apprend soudain que son père est mourant. Il décide de venir à son chevet, dans son village natal. Mais rapidement, les traditions locales vont altérer les relations du père et du fils...

À partir d'une approche réaliste, ce premier long métrage d'Abdulmohsen Aldhabaan explore les traditions islamiques, le conflit générationnel, mais aussi la fragilité de cette société patriarcale religieuse régie par la loi de l'honneur et dans laquelle il est difficile de communiquer.

Prix du Jury au Festival International de Film de Marrakech - Maroc (2019)

Film en accès libre les 30 & 31 mars

AUTOUR DES FILMS

Chaque année, la projection des films est accompagnée d'un débat en salle avec le réalisateur ou l'équipe du film. Des cafés-cinés thématiques sont aussi proposés pour prolonger, au-delà des séances, les thèmes abordés par les films.

La 8e édition des Rencontres internationales de cinéma se déroulant en ligne, nous avons dû adapter l'accompagnement proposé aux films.

Paroles de cinéastes

A la place du débat en salle, chaque film sera accompagné d'une vidéo d'introduction réalisée par le cinéaste. L'objectif étant de créer malgré tout une rencontre, associer une parole et une personne au film.



Les Ondes d'Aflam

Cette année, les cafés-cinés seront sonores !

Le collectif de création radiophonique marseillais Copie Carbone réalise trois podcasts autour des thématiques de l'édition 2021 du festival : "Traces de la Révolution et récits de lutte", "Palestine : L'histoire n'est pas finie", "Que reste-t-il des colonies ? Regards et enquêtes de cinéastes".

En allant à la rencontre des réalisateurs et réalisatrices, Les Ondes d'Aflam proposent de prolonger la découverte des films.

Réalisé par Elina Chared, Nina Chastel, Chloé Dréan, Boris Gobin, Matti Sutcliffe et Lise Weiss

COPIE CARBONE

Créé en 2018 à Marseille, le collectif Copie Carbone fabrique des sons destinés à la diffusion publique et anime des radios éphémères.

>>> www.copiecarbhone.fr

COPIE
CARBONE

INTERVIEW DE L'ÉQUIPE DE PROGRAMMATION — par Séances Spéciales

La 8e édition des Rencontres internationales de cinéma, coproduites par l'association Aflam et par le Mucem, aura bien lieu ! Après une édition 2020 annulée pour cause de pandémie mondiale, les spectateurs pourront retrouver en ligne et en accès libre la création cinématographique récente en provenance de nombreux pays du monde arabe. L'équipe d'Aflam a répondu aux questions de Séances Spéciales.

Les Rencontres internationales de cinéma existent depuis 2013. Au départ du festival, il y a l'association Aflam, installée à Marseille. Pouvez-vous revenir sur la création de l'association et la naissance du festival ?

Aflam existe depuis 20 ans. L'association est née de l'envie de faire connaître à un public aussi large que possible les cinématographies du monde arabe. Pendant la première décennie, nous avons travaillé autour de cycles qui mettaient chaque année en valeur la cinématographie d'un pays. En 2013, la nomination de Marseille comme capitale européenne de la culture nous a donné l'opportunité de créer le festival, d'abord à la Villa Méditerranée puis au Mucem dès l'année suivante. Ce dernier est aujourd'hui devenu un lieu d'accueil mais aussi le coproducteur du festival. Ces dernières années, nous avons également développé des propositions d'ateliers et conservé la programmation des Ecrans d'Aflam, un rendez-vous régulier, thématique, qui nous permet une certaine liberté de programmation, au-delà de la création contemporaine proposée durant le festival.

En 2020, la pandémie vous a contraint à l'annulation de votre édition, prévue en mars. Comment avez-vous vécu cet événement hors du commun ?

Cela a été un choc. Nous avons pris de plein fouet la première vague de la pandémie qui nous a contraints à annuler le festival et faire le deuil d'un travail très avancé. Au fil du printemps, nous avons proposé des choses en ligne. Puis à l'automne, nous avons pu concevoir une édition des Ecrans d'Aflam, intitulée « Cinéma en Lutte », profitant de la reprise de la vie culturelle qui nous a permis quelques projections avant que tout ne s'arrête à nouveau.

Cette nouvelle fermeture, qui dure encore aujourd'hui, vous a décidé à organiser l'édition 2021 en ligne. Comment avez-vous construit cela ?

A vrai dire, l'édition 2021 va se jouer en deux temps. D'abord une première partie en ligne et en accès gratuit, du 26 mars au 4 avril. Puis, un deuxième temps en présentiel au Mucem du 15 au 17 octobre avec une rétrospective de l'œuvre du cinéaste franco-mauritanien Med Hondo, accompagnée d'une installation de films en partenariat avec la Cinémathèque de Tanger et Think Tanger. Entre temps, nous travaillons à présenter en itinérance dans nos cinémas partenaires un cycle sur le cinéma arménien.

Attardons-nous donc sur l'édition en ligne, quelle forme prendra-t-elle et qu'est-ce que le public pourra y découvrir ?

Du 26 mars au 4 avril, deux films seront dévoilés chaque jour sur notre plateforme et resteront disponibles 48h, avec une jauge limitée. Le public pourra ainsi découvrir 20 films récents, 15 longs métrages et 5 courts métrages, à dominance documentaire. Nous avons articulé cette programmation autour de trois thématiques.

La première, « Palestine : l'histoire n'est pas finie », met en avant le cinéma palestinien avec 4 films qui ont en commun leur engagement tout en proposant chacun une forme très différente. Ces films nous paraissent témoigner de la résistance des Palestiniens, qui n'ont pas renoncé à leur culture et à leur pays, et proposent un cinéma à multiples facettes, en provenance des Territoires occupés, d'Israël ou de la diaspora. Ces films prouvent que l'histoire n'est pas terminée, que la culture palestinienne n'est pas éteinte, bien au contraire car ces cinéastes sont jeunes et incarnent une relève à suivre.

La deuxième thématique, « Traces de la révolution et récits de lutte », est celle de l'anniversaire des 10 ans des soulèvements dans les pays arabes. Un anniversaire qu'il est difficile de qualifier d'heureux, mais dont nous avons voulu témoigner par des films en provenance du Maroc, de la Tunisie, de la Syrie, de l'Égypte ou encore du Soudan. Des œuvres à la fois dramatiques mais aussi plus légères, non dépourvues d'humour, qui interrogent la reconstruction possible.

La troisième thématique, « Que reste-il des colonies ? Regards et enquêtes de cinéastes », met en valeur une nouvelle génération de réalisatrices et réalisateurs qui explore son histoire coloniale par le cinéma. Principalement documentaires, ces films réinventent des façons de témoigner du passé à partir d'archives et de récits familiaux, et questionnent l'après, l'héritage d'un esprit impérialiste qui colonise encore les individus et les sociétés.

Vous proposez également deux films en provenance d'Arabie Saoudite, qui échappent aux trois thématiques mentionnées plus haut.

Ce sont deux fictions qui sont à part du reste de la programmation. Deux films qui sont aussi deux premiers longs métrages. L'un nous plonge dans un univers très masculin, sur plusieurs générations, autour du départ du grand père qui va bientôt mourir. L'autre au contraire raconte l'histoire d'une jeune fille d'un village, défendue par son père. Il y a donc ce dialogue entre ces deux films qui montrent un jeune homme et une jeune fille à l'écran. Ces films sont des témoins d'un cinéma saoudien en train de naître et qui porte déjà un regard critique sur sa société, questionne les traditions et les mythes.

En racontant les débuts de l'activité d'Aflam, vous évoquez vos propositions comme des rétrospectives nationales. Aujourd'hui, comment abordez-vous chaque année une zone aussi large que le monde arabe, vaste et hétérogène, pour constituer la programmation du festival ?

Lorsque nous recevons les films, nous n'avons pas en tête de quota, par genre ou par pays. Simplement, des films émergent au milieu des autres. Cela a par exemple été le cas cette année avec les films palestiniens. Nous ne sommes pas partis avec l'idée de faire un focus sur la Palestine mais ces propositions avaient une originalité que l'on n'a pas trouvée ailleurs. Tout comme nous ne nous sommes pas sentis obligés de traiter les 10 ans des soulèvements dans les pays arabes. Mais il y a eu des films qui abordaient la question de manière intéressante. Chaque année contient ses surprises. Ce qui est presque magique, c'est la manière dont les films choisis finissent par se nourrir les uns les autres au fur et à mesure que le festival avance.

Un festival est par définition un moment de rassemblement, de rencontres autour de films. Les salles fermées, il a fallu se replier vers le numérique. Qu'est-ce que cela a changé, notamment dans l'accompagnement des films vers le public ?

Programmer en ligne est différent. Nous avons surtout prêté attention à défendre le mieux possible les films, à créer malgré tout une rencontre. C'est pourquoi nous avons demandé à chaque cinéaste de nous transmettre une vidéo de présentation pour associer une parole et une personne au film. Pour remplacer nos habituels café-ciné, nous avons confié au collectif de fabrication sonore Copie Carbone, dont les membres sont aussi de jeunes cinéastes, la création de podcasts, sous la forme d'entretiens avec les cinéastes. Enfin, nous avons assuré un travail de terrain pour présenter notre sélection là où cela est possible. Par exemple, nous passerons plusieurs jours aux Baumettes début avril, nous voulons organiser un atelier jury au sein d'une structure scolaire, pour qu'un film qu'ils auront choisi puisse être montré aux élèves. Cela compte énormément pour nous que ces films soient vus par un public large et diversifié.

Entretien réalisé par Sylvain Bianchi, avec l'aide de Charlotte Menut.

SÉANCES SPÉCIALES

Séances Spéciales a pour vocation de faire connaître au plus grand nombre la richesse et la diversité d'événements cinématographiques dans l'ensemble des salles et festivals de la Région Sud, ainsi que l'activité de l'ensemble de la filière : tournages, studios, formations et écoles, métiers du cinéma... Son objectif est aussi de générer une nouvelle dynamique entre public et professionnels.

>>> www.seances-speciales.fr

**SEANCES
SPECIALES**

LE FESTIVAL CONTINUE

— De mai à octobre 2021

Le festival se poursuivra au delà de l'édition en ligne car nous souhaitons conserver une partie du festival en salle. Ainsi, dès que les cinémas réouvriront, nous proposerons aux publics deux programmes :

La section « Au-delà des frontières », conçue par Delphine Leccas (directrice artistique du festival de 2016 à 2020) et consacrée, cette année, au cinéma arménien sera présentée dans les salles de cinéma partenaires, à Marseille et en Région, au printemps, si les conditions sanitaires le permettent. Des films issus des pays arabes seront également proposés à cette période.

À l'automne, nous vous retrouverons à l'auditorium du Mucem pour une rétrospective de l'œuvre de Med Hondo, cinéaste franco-mauritanien mort en 2019, et une installation vidéo sera exposée dans le Forum.

Au-delà des frontières : Arménie

La section « Au-delà des frontières » dédiée au cinéma arménien était prévue pour l'édition 2020 annulée. Nous avons souhaité la reprogrammer à travers une sélection de films récents (court et long métrage, documentaire et fiction, animation). Il s'agit de révéler au public une cinématographie peu connue et d'ouvrir le dialogue autour de l'Arménie d'aujourd'hui.

L'histoire du cinéma international a été marquée par des réalisateurs légendaires tels que Sergueï Paradjanov ou Artavazd Pelechian, et plus récemment, des réalisateurs de la diaspora tels qu'Atom Egoyan ou Robert Guediguian. Cinéma de la mémoire, il a la spécificité d'être à la fois un cinéma national et un cinéma de la diaspora. On retrouve des thématiques récurrentes telles que la difficulté d'être, la résilience et une histoire récente successivement marquée par de terribles événements : le génocide de 1915, les années sous le joug soviétique, le séisme de 1988, la guerre contre l'Azerbaïdjan et la question du Haut-Karabagh.

Un cinéaste, un parcours : Med Hondo

Mort à Paris en 2019, Med Hondo était né en 1936 en Mauritanie. Arrivé à Marseille en 1958, il a d'abord été docker. Passionné pour l'art dramatique, il a fait ensuite une carrière d'acteur et s'est distingué dans le doublage : voix française régulière d'Eddie Murphy, il a été aussi la voix de Rafiki dans **Le Roi lion** ou encore de l'âne dans **Shrek**. Devenu cinéaste – tout en demeurant acteur – il a mis au service du 7^{ème} art sa vive conscience politique.

Il est l'auteur de 12 films dont **Soleil Ô** (1971), **Les Bicots-Nègres, vos voisins** (1974), **West Indies ou les nègres marrons de la liberté** (1979), **Lumière noire** (1994), **Watani, un monde sans mal** (1998), **Sarraouina** (1986).

Traitant de l'histoire de la colonisation, de la traite négrière, de la « Françafrique »..., ses films sont autant de réquisitoires contre les formes d'oppression subies par les peuples exploités, en particulier le peuple africain. Récompensée dans des festivals internationaux de cinéma, son oeuvre est plus que jamais d'actualité.



AU-DELÀ DES FILMS

Les ateliers

Tout au long de l'année, Aflam développe des actions de médiation, avec une programmation accessible au plus grand nombre, afin de créer des liens entre publics et œuvres cinématographiques issues du monde arabe.

Ces ateliers reposent sur des propositions simples de création collective et /ou d'éducation artistique. Ils sont conçus en lien avec l'artiste et nos partenaires – professeurs, éducateurs et référents des milieux scolaires et sociaux. Certains principes sont mis en avant : impliquer un intervenant expérimenté et la(es) structure(s) partenaire(s) dans la construction de l'atelier, construire les ateliers sur place, réunir différents publics pour former des groupes cohérents, offrir des moments qui mélangent le ludique / la création, distinguer la conduite de l'atelier du temps de restitution pour laisser de la place à l'imprévu et au spontané.

Malgré la situation sanitaire, Aflam poursuit son accompagnement culturel en proposant des ateliers et projections en groupe réduit, in situ, dans des établissements scolaires notamment.

ATELIER JURY

Les participants de l'atelier Jury découvrent une sélection de la programmation et en débattent avec un professionnel du cinéma, ici Dhia Djerbi, réalisateur. Ils décernent ensuite le film coup de coeur qui fera l'objet d'une séance spéciale.

ATELIER ÉCRITURE

L'atelier Écriture propose à des élèves d'explorer l'univers de un ou plusieurs films à partir de consignes ludiques d'expression écrite.

Guidés par Mathilde Chèvre (écrivaine et éditrice), et avec le concours de Driss El Hachami (professeur de langue arabe), les élèves du collège Marseilleveyre ont composé des récits et illustrations, inspirés du film **Brotherhood** de Meryam Joobeur.

PROGRAMMATION AUX BAUMETTES

Depuis plusieurs années, Aflam collabore avec l'association Lieux Fictifs.

Cette structure propose un dispositif unique en France : une salle de cinéma (Studio Image et mouvement) implantée dans la Structure d'Accompagnement à la Sortie (SAS) du Centre pénitentiaire de Marseille - Baumettes.

Dans le cadre de ce partenariat, Aflam propose une programmation de 6 films issus du festival. Il s'agit d'organiser :

- > la projection d'un film à un groupe réduit accompagné par un membre de l'équipe d'Aflam
- > une diffusion sur le canal vidéo interne du Centre pénitentiaire Marseille - Baumettes : afin de rendre accessible à l'ensemble des personnes en détention dans ce centre une partie de la programmation du festival.

LIEUX FICTIFS

Lieux Fictifs est un espace collaboratif de création et d'éducation sur l'image, qui développe des pratiques artistiques dont le sujet et le champ d'intervention est la « frontière ». Les artistes sont invités à se confronter à la question de la transformation des frontières qui s'établissent entre les territoires et les personnes, frontière physique (la prison), sociale, culturelle ou générationnelle, mais aussi entre les formes artistiques, les matériaux de l'image et du son.

>>> www.lieuxfictifs.org

**LIEUX
FICTIFS**

WarshatAflam est un atelier d'écriture de scénario à destination des jeunes réalisateurs originaires de plusieurs pays arabes et de la région PACA. WarshatAflam a pour objectif de repérer les talents émergents, hors des circuits traditionnels (écoles, filières spécialisé, etc.).

Mis en œuvre en 2016, avec le centre National cinématographique, Talents en court, et le programme régional d'aide à la jeune création, WarshatAflam sélectionne chaque année 4 candidats : 2 jeunes venant de pays arabes et 2 jeunes de la région PACA sont retenus par un comité de professionnels, sur la base des projets présentés.

Chaque lauréat est ensuite suivi pendant près d'un an par un tuteur, professionnel du cinéma. Sur cette période, deux temps collectifs sont organisés, dont un pendant le festival, afin que les jeunes se rencontrent, échangent et partagent leurs expériences.

A la fin de l'atelier, chaque participant présente son projet à un panel de producteurs, ainsi qu'à d'autres acteurs de la filière, garantissant une transmission réciproque des savoirs entre apprentis et professionnels.

LES TUTEURS

Séverine Mathieu

Séverine Mathieu réalise d'abord des reportages pour la télévision publique avant de se lancer dans la réalisation de documentaires (**Filles de nos mères**, Prix des bibliothèques au Festival Le Réel, 2002). En 2013, elle signe **Les Rêveurs**, co-réalisé avec Emmanuel Vigier (Prix du Jury, Ciné-mental, Montréal, 2014). Depuis 2003, elle travaille en relation étroite avec le milieu psychiatrique avec Régis Sauder, Emmanuel Vigier et a co-fondé l'association dis-FORMES à Marseille. **Toit et moi**, ou comment les malades soignés en psychiatrie habitent la cité marseillaise, est le documentaire qu'elle réalise actuellement, accompagné d'abord par Image de ville et produit par Les films du Carry.

Julien Sicard

Julien Sicard a commencé dans la production de formats courts et de documentaires (**Les dents de ma mère**, 1991, **Drogue, Dis-leur**, 1992) avant un passage vers le long-métrage (**Le complexe de Toulon**, 1995, Prix de la mise en scène au festival de Dunkerque) et une production plus militante. Co-fondateur de l'association Les Engraineurs, il a produit depuis 1997 une vingtaine de fictions courtes avec des adolescents de Seine-Saint-Denis. En 2010, il réalise **Des intégrations ordinaires** avec Catherine Tullat et Faïza Guène. **Le bucher de Saïd** est son dixième film en tant que réalisateur.

Jérôme Nunes

Jérôme Nunes crée en 2010 avec trois associés Films de Force Majeure, une société de production et distribution de courts et longs métrages, avec un intérêt pour le documentaire, le film d'animation et les collaborations internationales. Depuis 2013, il co-organise le European Short Pitch, atelier de réécriture et forum de coproduction. Il est consultant scénario (Réécrire, penser et préparer son film, G.R.E.C, 2012, Pitch Please! Luxembourg City Film Festival, 2013, Camp House of Disobedients, Summer Scriptwriting, 2016).

Katia Saleh

Née au Liban, Katia Saleh réside à Marseille depuis 2014. Elle a réalisé et produit de nombreux documentaires pour la télévision (Channel 4, Al Jazeera English, BBC World Service). Elle a produit plusieurs séries digitales, dont **Shankaboot**, la première série web du monde arabe, lauréate du prix Digital Emmy Award en 2011. Elle travaille essentiellement avec la BBC sur des documentaires et des séries web dédiés à la diaspora syrienne. Elle a aussi travaillé sur divers sujets de documentaires et projets médiatiques au Moyen-Orient (Irak, Yémen, Syrie, Libye, Egypte, Liban) et aussi au Cambodge et en Angleterre.

AFLAM

Qui sommes-nous ?

Association d'intérêt général, Aflam œuvre depuis 2000 à la diffusion et la promotion des cinémas des pays arabes auprès de tous les publics. Détentrice d'une véritable expertise en la matière et actrice socio-culturelle de terrain, elle est parvenue au fil des années à s'implanter dans le paysage local et méditerranéen. Son action se décline au travers de trois programmes principaux :

- **Le festival Aflam** : festival annuel non-compétitif
- **Les Écrans d'Aflam**, ou Rencontres au long cours : cycles thématiques de projections mensuelles
- **WarshatAflam** : résidences d'écriture de scénarios

Etroitement tissés autour de ces programmes, Aflam réalise également tout au long de l'année des ateliers d'éducation à et par l'image.

L'équipe

Souad EL TAYEB Présidente
Bernard MOREL Trésorier
Solange POULET Secrétaire
Nabil EL KENTE Secrétaire adjoint

Equipe de programmation :

Charlotte DEWEERDT
Delphine LECCAS
Solange POULET
Mathilde ROUXEL

Valentine BEDEZ Administration – Production
Sarra BARIRA Production
Charlotte DEWEERDT Médiation – Programmation
Mounir EL ABBASSI Médiation
Amélie RAUX Communication – Relation presse

Où nous trouver

Site www.aflam.fr
Facebook @aflam.marseille
Instagram @aflam.marseille

Aflam
42 rue Saint-Saëns
13001 Marseille
+33 (0)4 91 47 73 94